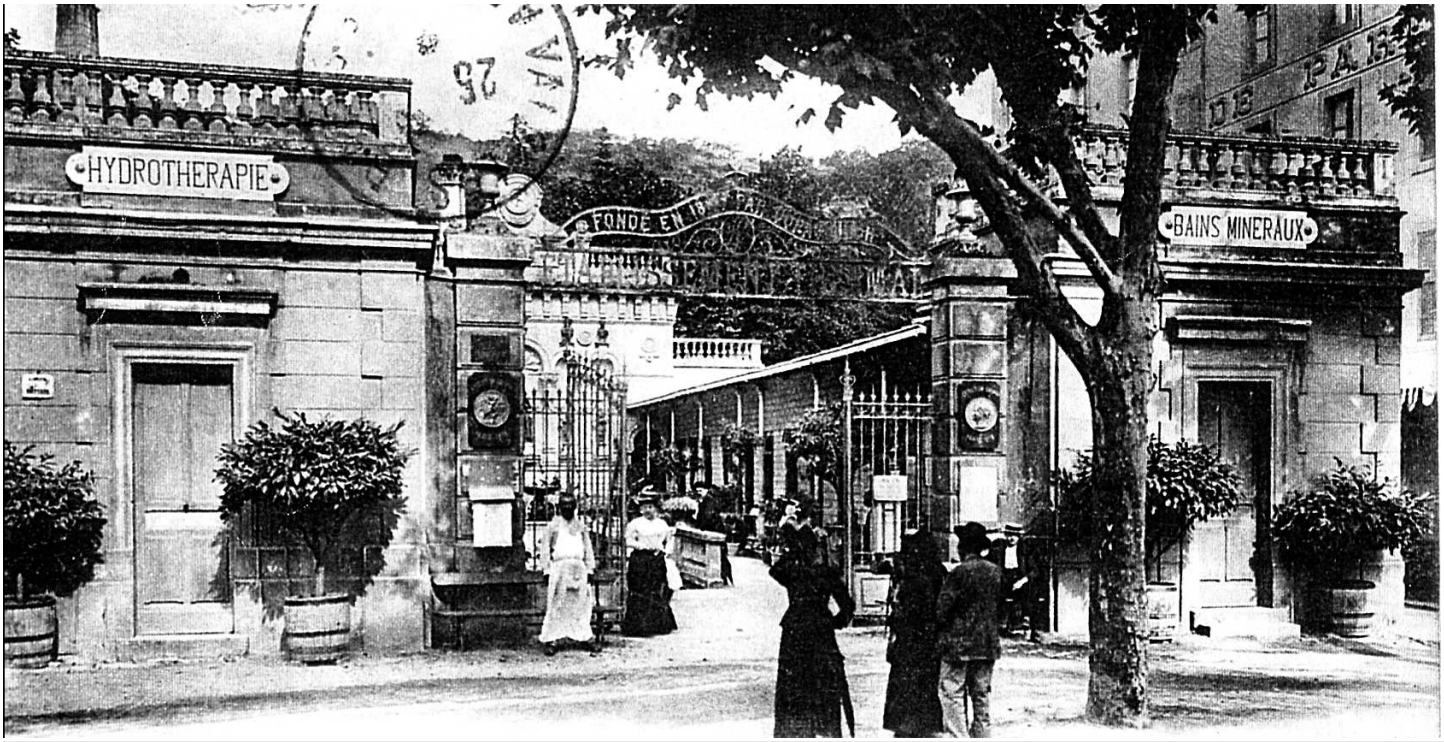
Janvier 2014 N° 29

Patrimoine d'Ardèche

Bulletin de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

www.patrimoine-ardeche.com



Les thermes de Vals-les-Bains, d'après une ancienne carte postale

Éditorial

Chers amis,

Adieu 2013 ! Avant de refermer la malle aux souvenirs, il est encore temps de se remémorer, au coin du feu, ce que fut l'année écoulée, ses jours tissés de soie et ses jours tissés de laine rugueuse. Les temps de joie éclatante ou discrète, l'accueil d'un nouveau-né, les succès remportés de haute lutte, la paix et la sérénité des bonheurs simples. Les temps du deuil des séparations et les mille autres deuils de la vie, douleur de voir souffrir sans pouvoir soulager, renonciation à des projets qui nous tenaient à cœur, diminution inexorable du champ de nos capacités.

Merci 2013 ! Merci pour les bonnes journées partagées avec nos amis de la Sauvegarde et d'associations amies, fidèlement relatées dans ce bulletin. Outre le plaisir qu'elles procurent aux participants, elles contribuent à notre mission de mieux faire connaître et valoriser un patrimoine dont nous sommes héritiers et responsables.
Dans ce numéro vous trouverez ainsi les comptes rendus de la visite de Vals-les-Bains, de la journée à Boffres, sur les terres familiales de Vincent d'Indy, et du colloque de Crozat sur les châteaux et maisons fortes au Moyen Âge.
Dans l'ascension de la ziggourat hélicoïdale que je proposais ici, il y a un an, comme image du temps qui passe, l'année 2013 nous a fait accomplir un tour complet et monter d'un cran, nous ramenant face au paysage que nous avions alors sous les yeux, mais en nous permettant de le contempler de plus haut, avec un champ de vision élargi et enrichi.

Bonjour 2014 ! L'ascension continue, découvrant de nouveaux projets, suscitant de nouveaux souhaits. Des projets, la Sauvegarde n'en manque pas, grâce notamment à ceux que vous lui avez soumis. Puisse-t-elle trouver encore les ressources nécessaires pour continuer son action en faveur du patrimoine ardéchois. Des souhaits, vous en avez échangé avec vos proches. À leur tour, votre Conseil d'administration et son président forment le vœu que l'année nouvelle soit pour vous fructueuse, heureuse et favorable aux désirs de chacun.
Les vœux que nous échangeons sont une forme d'engagement pour l'avenir. Pourtant le plus ardent des vœux ne peut garantir son accomplissement. Souhaitons-nous donc le meilleur, mais sans oublier la parole de sagesse millénaire du Qohélet : « Au jour du bonheur, réjouis-toi ; au jour du malheur, accroche-toi ».

Très cordialement *Le président*
Pierre COURT

Sommaire

p. 2 - *Colloque* : Châteaux et maisons fortes au Moyen Âge
p. 5 - *Visite-conférence :* Chabret, Les Faugs, terres familiales de Vincent d'Indy
p. 6 - Encart de la Sauvegarde
p. 7 - *Rendez-vous de la Sauvegarde :* Vals-les-Bains
p. 11 - *La vie des associations :* Les Enfants et Amis de Montpezat
p. 12 - Prochaines sorties - Restauration d'une statue de la Vierge à Bessas

Colloque

Châteaux et maisons fortes au Moyen Âge

Château de Crozat à Alboussière 7, 8, 9 septembre 2013

Ce colloque avait été longuement préparé par quatre associations qui avaient réuni leurs talents pour l'occasion : la Société de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche, Mémoire d'Ardèche et Temps Présent (MATP), les Vieilles Maisons Françaises (VMF) et La Demeure Historique.

Cette manifestation s'est tenue au château de Crozat sur la commune d'Alboussière, en centre Ardèche, dans une ambiance fort sympathique grâce à l'accueil exceptionnel de ses propriétaires Jacques Fournet-Fayard et son épouse Jocelyne, secrétaire de la Société de Sauvegarde ; il a réuni quelques 150 personnes qui se sont montrées fort intéressées par les exposés et les débats qui ont suivi.

De gauche à droite : D. Dieltiens, A. Fambon et P. Court

Il revint à Pierre-Yves Laffont, enseignant-chercheur à l'Université de Rennes qui a beaucoup travaillé sur le Vivarais,de situer de façon générale le propos de ce colloque. C'est, nous dit-il, dans le contexte de l'effondrement du régime carolingien que le Vivarais se couvre de châteaux avec les familles de Polignac, de Crussol d'Uzès, etc., familles qui se ramifient, ces lignages prenant pour nom le lieu où s'établit leur château.

150 châteaux sont ainsi construits en Vivarais au XIe siècle ! Ceux-ci sont en général de dimensions modestes par rapport à d'autres régions.

À cette époque apparaît une nouvelle circonscription territoriale, le mandement, recouvrant parfois plusieurs paroisses : le seigneur y exerce les services publics. Le château a alors joué des rôles multiples : résidence fortifiée, lieu de pouvoirs politique et économique, contrôle des populations, naissance de nouvelles agglomérations, développement des routes transversales ou le long de la vallée du Rhône…

Yves Esquieu entouré de deux musiciens de son groupe

La carte des châteaux ne bouge pas au XIIIe siècle : on réaménage en fonction d'évènements précis, à Largentière par exemple. Une évolution très forte se fait à la fin du XIVe siècle avec l'apparition de nouveaux plans de donjons de dimensions nettement plus grandes. Lors de la guerre de Cent Ans (1337-1453), on abandonne un certain nombre de châteaux parce qu'isolés, perchés ou à l'écart des mouvements de population, par exemple le château de Brion pour celui de La Motte.

La maison forte est toujours distinguée du château au Moyen-Âge : il s'agit d'une distinction juridique car elle n'est pas le lieu de la puissance régalienne. En général les maisons fortes sont en des lieux moins perchés, souvent au centre des terres agricoles et n'entrainent pas le développement d'agglomération sur leur pourtour.

Ce sont nombre de ces aspects qui furent développés par la dizaine d'intervenants qui firent suite, avec leur style propre, certains très scientifiques, d'autres plus descriptifs et tout aussi intéressants :

- Dominique DIELTIENS, L'apparition et la diffusion de la pierre à bossage dans les châteaux de la vallée du Rhône.
- Yves ESQUIEU, Redécouverte d'un château médiéval à la Garde-Adhémar
- Laurent HAOND, Anne-Marie MICHAUX, Le château de Géorand, dans la Montagne du Vivarais - Éléments d'histoire et de topographie d'un castrum révélé par les textes notariés et judiciaires
- Émilie COMES, Vivre à l'ombre du château : origines et développement du bourg castral du Cheylard (XIIIe-XVIIe siècles)
- Alain SAINT-ANDRÉ, Bernard de BRION, Étude du bourg de Pierre-Gourde du XIVe au XVIe siècle
- Jocelyne FOURNET-FAYARD, Gonzague de LA TOURRETTE, Présentation de quelques maisons fortes entre Crussol et Vernoux
- Michèle BOIS, Les châteaux médiévaux de la Drôme méridionale, architecture et réseaux castraux
- Nicolas MINVIELLE, Largentière au Moyen-Âge : une forteresse minière
- Jean-François MODAT, Frédéric LOPPE, Le château de Vallon-Pont-d'Arc : premières données sur les phases de construction et de réfection d'après l'archéologie du bâti. *Prévue au programme, cette communication n'a pu avoir lieu. Elle figurera dans les actes du colloque.*
- Robert BRUGÈRE, La tour de Brison : historique d'une restauration réussie par une association de bénévoles
- Philippe GANION, Projets architecturaux en site fortifié à Cruas - Utilisation du site castral de Cruas ; autres exemples ou analogies.

Un concert de musique médiévale donné par l'ensemble Yves Esquieu a particulièrement charmé l'assemblée en fin d'après midi le samedi.
La journée du lundi fut consacrée aux visites des ruines du château de Crussol, au château de La Tourrette à Vernoux où la soixantaine de participants fut accueillie en toute convivialité par Gonzague de La Tourrette, délégué des VMF et son épouse Sabine. Elle s'est terminée par la découverte d'une maison forte du secteur, celle de Collans, que ses propriétaires M. et Mme Engelhard avaient ouverte pour l'occasion. On trouvera ci-après un bref compte rendu de ces visites
L'ensemble du contenu de ces journées sera publié sous la forme d'un Cahier de Mémoire d'Ardèche et Temps présent au cours de l'année 2014.
Les châteaux de la Renaissance au XIXe siècle feront l'objet d'un second colloque qui aura lieu les 6, 7 et 8 septembre 2014 dans la région d'Annonay.

Dominique de BRION

VISITES EN DES LIEUX CHARGÉS D'HISTOIRE
CRUSSOL, LA TOURRETTE, COLLANS

Crussol

Ce lundi matin 8 septembre, le rendez-vous avait été donné à l'accueil du site de Crussol. Il faisait un temps idéal pour faire « l'ascension » jusqu'au château ; une quarantaine de

A l'écoute d'Alain Saint-André

personnes étaient présentes. Premier arrêt à la porte principale de l'agglomération fortifiée de Crussol. Les remparts de part et d'autre de cette porte ont résisté aux injures du temps. Une association œuvre pour que les ruines soient maintenues en état de recevoir les visiteurs. Ce lieu couronné d'un château était fortifié, mais il n'eut jamais l'organisation d'un village. Ce fut un refuge pour les gens des environs. À la moindre alerte, la population quittait la plaine et se repliait là-haut. La quasi totalité des actes notariés qui traitent de Crussol sont des actes concernant l'acquisition ou la vente des maisons intramuros. La plupart de ces demeures étaient franches. Chemin faisant, nous pouvons étudier les bâtiments en ruine composant l'agglomération. Ils sont resserrés le long des remparts et plutôt clairsemés sur la partie centrale. Le roc sur lequel est bâti Crussol est du calcaire ; outre la sécurité, il a fourni à volonté le principal matériau de construction ; une carrière est visible au sud-est avant que le principal chemin que nous avons emprunté n'oblique à droite et monte en direction du château. En arrivant au pied du château, nous avons la vue d'une part sur la vallée du Rhône et d'autre part sur la presque totalité des ruines du site ; au loin la vallée du Mialan et évidemment le village de St Péray.

Crussol

Arrivés dans l'espace du château, on remarque d'abord, immédiatement à gauche, l'emplacement de la chapelle castrale. Il n'en reste que les fondements, car elle fut bâtie en pierre de taille extraite de la carrière de grès d'Antoulin (près de Champis). Que sont devenus ces matériaux ? Ils furent convoités par les habitants de Guilherand et consciencieusement descellés. Ces blocs de pierre de taille posés aux bords de la pente qui domine le village furent poussés et *débarulèrent* (en français dégringolèrent) puis se retrouvèrent sur un replat à mi-pente, où des courageux vinrent leur donner un coup de main pour achever leur descente vers le village. C'est ainsi que certaines maisons de l'arrière de Guilherand ont des blocs de grès d'Antoulin inclus dans leurs murs.
Ensuite, c'est l'étonnement lorsqu'on accède dans la cour du château. Les visiteurs doivent passer entre d'énormes pans de murs jonchant le sol ; on y reconnaît les parties manquantes de la tour de l'escalier central encore visible attenante aux ruines du corps du château. En effet, au début du XVIIe siècle, le château fut pétardé. La distance entre les débris et leur emplacement initial surprend toujours les visiteurs et laisse supposer que les artificiers ne lésinèrent pas sur la quantité de poudre. De l'intérieur des ruines, du sommet de ce fort, la vue sur la vallée du Rhône, sur le fleuve et sur Valence est surprenante. Au cours du temps passé, nul doute que Crussol fut un poste d'observation idéal, dont la famille de Crussol sut tirer parti.
Pour la descente, nous sommes sortis par la poterne située sur le haut du rempart ouest pour voir Crussol de l'extérieur et nous sommes rentrés une centaine de mètres plus bas par la porte dite « de Roustaing » qui permettait, ainsi que la poterne, d'accéder au vallon en contrebas de ce rempart.
De nouveau à l'intérieur de la forteresse, nous avons le même schéma qu'à la montée : des constructions sont adossées au rempart et d'autres sont parsemées sur le flanc du

Gonzague de La Tourrette présente son château

rocher. Par la porte principale, nous regagnons l'accueil.

Alain SAINT-ANDRÉ

La Tourrette

Le plateau de Vernoux présente au sud, du côté de l'Eyrieux, deux « portes d'accès » principales. La plus importante est celle de Chalencon. La seconde est celle des gorges de la Dunière et de l'Eve. Dans un site sauvage, dominant ces gorges, une pointe rocheuse en commandait le passage par ses défenses naturelles.

Le donjon de La Tourrette

Le château de La Tourrette est un exemple type des forteresses médiévales du Vivarais : bâti sur un éperon rocheux escarpé, il est entouré sur trois côtés par des à-pics de forts dénivelés naturels. On ne pouvait y accéder qu'en franchissant un système de double pont-levis reliant le donjon quadrangulaire à une cour en terrasse, sur laquelle a été construite aux XVe - XVIe siècles une maison forte ou corps de garde à vocation militaire très affirmée. Elle est implantée, en position de barrage devant le fossé sec protégeant le château, avec de nombreuses et très diverses ouvertures de tir pratiquées sur trois côtés.

La terrasse se prolonge en dehors sur presque 100 mètres, soutenue par un imposant mur de pierres sèches terminé à l'angle par la base d'une échauguette en encorbellement.

Un dispositif de protection s'élevait à l'avant du donjon en direction du confluent de l'Eve et de la Dunière, dont on retrouve les vestiges et deux tours rondes.

La tradition veut que les Sarrasins y aient construit le premier ouvrage de défense ! Le début de la construction de l'édifice actuel remonte aux XIIIe - XIVe siècles. C'est en 1240 que l'on trouve trace de la première famille du nom de La Tourrette. En 1740, la famille de La Tourrette quitta le château pour s'installer à Tournon, puis le vendit en 1817. Il servit peu après de carrière de pierres avant d'être racheté en 1848 par la famille.

La restauration de la maison forte a été entreprise à partir de la fin de 1997.

Collans

Collans est une maison forte ardéchoise d'époque moyennâgeuse. Elle est composée d'éléments de plusieures périodes : d'une salle des gardes au rez-de-chaussée datée du XIIe siècle, de deux tours reliées par une courtine du XIVe, et d'un corps de bâtiment du XVIIe. La façade sud permet de suivre l'évolution des évènements à travers le temps. Tout d'abord une période austère et défensive incarnée par des meurtrières, puis par des archères et canonières, et une période de détente par l'apparition de fenêtres à meneaux (dont on peut distinguer un reste dans la partie centrale de la courtine), puis par la suite des ouvertures classiques.

La maison forte de Collans

Cette maison forte a joué un rôle important dans les troubles de la fin du Moyen-Âge (guerre de Cent Ans, compagnies de routiers), et par la suite les guerres de Religion.

Four à Collans

Collans a toujours été qualifié de seigneurie dans tous les actes datant du XIIIe au XVIIIe siècle. Sur le plan de la suzeraineté, le fief de Collans relevait du mandement de la baronnie de Chalencon.

Depuis 1989, Collans est la propriété de M. et Mme Engelhard.

Gonzague de LA TOURRETTE

Visite-conférence, en association avec l'Amicale des Ardéchois à Paris (1er août 2013)
Chabret, Les Faugs, terres familiales de Vincent d'Indy

Selon la sympathique tradition qui réunit chaque premier jeudi d'août l'Amicale des Ardéchois à Paris et la Sauvegarde, nous étions 150 à converger vers le point de ralliement de cette année, dans l'Ardèche verte et vallonnée, à Boffres, pays des racines de Vincent d'Indy. Arrêtés un instant à Boffres pour chercher leur route, plusieurs d'entre nous ont profité de l'occasion pour aller voir les anciennes fortifications, restaurées avec l'aide de la Sauvegarde, à côté de la vieille église qui domine le village.

Chabret

Rendez-vous avait été donné au château des Faugs, où nous laissions les voitures, pour rejoindre à pied la maison forte de Chabret, au terme d'une vivifiante marche de plus d'un kilomètre à travers un bois de pins et de fayards majestueux. Chemin faisant, nous avons pu admirer, grâce à une trouée entre les arbres, l'harmonieux tableau composé par la demeure de Chabret et le grand jardin floral et potager qu'elle surplombe.

Chabret

À notre arrivée, nous étions accueillis par Odile et Antoine de Pampelonne, sur la pelouse ombragée où le maître de céans nous présentait le bâtiment d'une élégante simplicité, formé de cinq corps alignés, d'un pigeonnier et d'une basse-cour, avant de nous conter les heurs et malheurs, gloires et drames qui ont tissé sa longue histoire, en soulignant que la maison est dans la même famille depuis l'origine : huit générations de d'Indy et cinq de Pampelonne.

Edifié par Isaïe d'Indy en 1589, à côté de constructions plus anciennes, Chabret fut incendié un siècle plus tard, au temps des dragonnades, et abandonné pendant trente ans, puis remis en état en 1714 et ensuite agrandi aux XVIIIe et XIXe siècles. Vincent d'Indy vint y passer tous les étés de 1864 à 1890, chez sa tante Bibiane d'Indy, épouse de Victor de Pampelonne. C'est là qu'il composa « le chant de la cloche », en 1883, et, en 1886, la célèbre « symphonie sur un chant montagnard français », dite « cévenole », dont le thème principal est inspiré du chant d'un berger qu'il entendit un jour, près de Toulaud, en montant à pied de Valence à Chabret. C'est encore dans « ce bon Chabret, où s'est déroulé le plus beau temps de [sa] jeunesse », qu'il s'éprit de sa cousine, Isabelle de Pampelonne, et l'épousa, en 1875, dans la belle petite chapelle que nous avons visitée.

La chapelle de Chabret

Les Faugs

De retour aux Faugs, nous étions accueillis par Christophe d'Indy au pied de l'imposant château construit par son arrière-grand-père Vincent sur une terre familiale dominant un panorama grandiose, qui s'étend certains jours jusqu'au Mont-Blanc. Le musicien s'y installa, avec sa femme et ses trois enfants, en 1890, année de la mort de César Franck, son maître et ami.

La grande bâtisse quadrangulaire de trois étages, dont il avait tracé les plans avec l'architecte valentinois Tracol, est de style Henri II, alors à la mode. Elle présente de nombreux décrochements et sa toiture d'ardoise à forte pente est ornée d'une profusion de cheminées et de chiens assis. C'est sur la vaste terrasse-belvédère portant le château que nous avons déjeuné et qu'ensuite Dominique Ribeyre, président de l'Amicale des Ardéchois à Paris, assisté de Patrice Caillet, président d'honneur, a remis à quatre bacheliers les bourses attribuées par l'Amicale.

Après cette cérémonie traditionnelle, Marie-Thérèse de Truchis de Lays, petite-fille de Vincent d'Indy et très alerte nonagénaire, émut et captiva notre assemblée avec une évocation vivante et sensible de son grand-père et de l'influence omniprésente de l'Ardèche sur son œuvre. Elle nous dit l'éducation exigeante et déterminante qu'il reçut auprès de sa grand-mère, sa mère étant morte à sa naissance. Elle nous apprit comment, plus tard, Richard Wagner, qu'il admirait,

Devant le château des Faugs

l'avait convaincu de se tourner vers le répertoire populaire, comme le faisaient ou le feraient Canteloube, Chabrier, Dvorak, Rimsky-Korsakov. Elle évoqua son cabinet de travail, au deuxième étage du château, « où il était comme un aviateur dans sa carlingue... affrontant les rudes orages très wagnériens toutes fenêtres ouvertes ». Ce cabinet de travail que nous n'avons malheureusement pas pu visiter.

Le château des Faugs

Pour terminer cette journée consacrée à Vincent d'Indy, il était bienvenu d'écouter le maître nous parler à travers sa musique. C'est au pied du grand escalier, à l'ombre du château, que nous nous sommes rassemblés pour l'audition du « Poème des Montagnes », œuvre pour piano inspirée par l'amour de Vincent pour Isabelle et pour le Vivarais de leurs ancêtres, « le journal musical d'une journée de tendresse passionnée dans le cadre du pays cévenol », écrit Léon Vallas, biographe de d'Indy. Journal d'un musicien qui aimait répéter ce mot de Berlioz : « l'amour et la musique sont les deux ailes de l'âme ». Cette pièce était interprétée par le pianiste Gilles Saint-Arroman, docteur en musicologie qui a soutenu en 2010 une thèse sur Vincent d'Indy.

Un musicien parvenu aux plus grands honneurs

Prendre Vincent d'Indy comme sujet d'étude aurait pu sembler surprenant il y a peu, quand, pendant la seconde moitié du XXe siècle, sa mémoire a subi une éclipse. Après cette période de purgatoire, nous assistons aujourd'hui à un retour en faveur, encore timide, de l'œuvre de notre compatriote, dont la thèse de Gilles Saint-Arroman est un signe parmi d'autres. C'est le moment de nous souvenir que le musicien cher au cœur des Ardéchois est parvenu de son vivant aux plus grands honneurs. S'il fut promu, au soir de sa vie, grand officier de la Légion d'Honneur, c'est en raison des grands mérites que lui reconnaissaient ses contemporains en tant que compositeur, chef d'orchestre et pédagogue.

Il fut en effet un compositeur prolifique qui aborda tous les genres : mélodies, chœurs, symphonies, opéras... et Debussy rendait hommage à son talent d'orchestrateur.

Ses contemporains le considéraient aussi comme un excellent chef d'orchestre, « le plus grand » même, d'après Edouard Lalo, et il fut appelé à diriger des concerts dans toute l'Europe, Russie comprise, et dans les deux Amériques.

Par-dessus tout, il fut un pédagogue passionné, soucieux de renouveler l'enseignement de la musique, qui fonda pour cela, en 1886 à Paris, la Schola Cantorum, école de musique religieuse et profane s'opposant à l'académisme du conservatoire. Il la dirigea à partir de 1900 et y donna des cours jusqu'à sa mort, en 1931, à 80 ans, terrassé par une crise cardiaque. Parmi ses élèves devenus célèbres on peut citer Roussel, Satie, Canteloube, Villa-Lobos, Albeniz. Son talent de pédagogue amena Gabriel Fauré à lui offrir le poste de professeur de classe d'orchestre au conservatoire, où il eut aussi des disciples éminents, tels Arthur Honneger et Darius Milhaud.

Impressionné par « l'influence immense qu'il a laissée comme éducateur d'art », Guy de Lioncourt écrivait après sa mort, dans l'Almanach du Pigeonnier, de façon prémonitoire : « le grand arbre est mort, terrassé par l'orage ; mais c'était un semeur et là où il n'est plus, nous pouvons attendre des frondaisons nouvelles ».

Alors, ce premier août ? Beau souvenir en somme. Merci à nos hôtes, Odile et Antoine de Pampelonne, Christophe d'Indy. Merci au soleil qui a généreusement béni cette journée, nous faisant apprécier le frais ombrage des grands fayards, ces « faugs », éponymes du château de Vincent d'Indy.

Pierre COURT

Sources

- FROMENTOUX (Michel), « Sur une musique qui fortifie nos mœurs », *L'Ardèche parisienne,* n° 1076
- « Vincent d'Indy, un musicien aux sources de l'Ardèche », *Cahier Mémoire d'Ardèche et Temps Présent n° 53*, fév. 1997
- PAMPELONNE (Antoine de), Présentation de Chabret, inédit, 2013
- TRUCHIS de LAYS (Marie-Thérèse de), Vincent d'Indy, chantre du Vivarais, conférence, 2013
- BERTHIER de LIONCOURT (Vincent), Journée Vincent d'Indy au château des Faugs, inédit, 2013

La société de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche (reconnue d'utilité publique)

Sa mission : Rechercher, faire connaître, contribuer à sauvegarder les monuments et objets d'art du département de l'Ardèche.
L'aide à des opérations de restauration est sa priorité : conseils et participation aux financements avec le concours du Conseil général ou sur fonds propres suivant les cas.
Les sorties qu'elle organise à travers l'ensemble du territoire associent : élus, historiens, archéologues, associations et autres amoureux du patrimoine.
Sa revue : *Patrimoine d'Ardèche* et **son site Internet** *www.patrimoine-ardeche.com* sont des outils précieux pour valoriser le patrimoine ardéchois.
Ses interlocuteurs : mairies, service culturel du Conseil général, DRAC, SDAP, PNR des Monts d'Ardèche, associations et toute personne intéressée par le patrimoine bâti ou naturel.
Pour la joindre : 18 place Louis Rioufol 07240 Vernoux-en-Vivarais - Courriel : contact@patrimoine-ardeche.com
Tél. 04 75 04 62 76 (ligne du président Pierre Court)
Pour adhérer : Envoyer à l'association (adresse ci-dessus) :
- vos nom, prénom, adresse complète à laquelle doit être envoyé le bulletin
- adresse de courriel et N° de téléphone
- un chèque du montant de la cotisation : 25 € pour une personne seule, 30 € pour un couple ou une collectivité.

Les Rendez-vous de la Sauvegarde

Vals-les-Bains (15 juin 2013)

Le samedi 15 juin 2013, la Journée du Patrimoine de Pays a été consacrée à la découverte de la station thermale de Vals-les-Bains où nous avons été accueillis devant le Casino par Jean-Claude Flory, maire de Vals, qui nous a brièvement présenté sa commune. Vals est une agglomération d'environ 200 mètres de large qui s'étend sur 2 kilomètres de part et d'autre de la rivière Volane. Bien que la vertu de ses sources minérales soit connue depuis le début du XVIIe siècle, Vals était avant tout une cité industrielle avec moulins à froment, à seigle, à huile, à foulon (batedor), à papier, mus par l'énergie hydraulique de la Volane. Il y avait aussi des chauchières (tanneries). En 1714, sur l'emplacement d'un moulin à blé mu par l'Ardèche, fut construit le premier moulinage de soie de l'Ardèche méridionale. Au milieu du XIXe siècle, Vals possédait encore 24 moulinages quand l'industrie de la soie fut victime d'un marasme économique qui entraina la disparition de plusieurs usines. Toutefois cette crise n'eut pas que des effets pervers, car elle fit naître une autre race d'industriels. Les mouliniers qui avaient l'esprit d'entreprise et qui savaient anticiper explorèrent d'autres domaines : recherches hydrominérales pour Firmin Galimard, l'inventeur de la source Intermittente, la production de Viscose pour Auguste Delubac, le premier homme au monde à avoir su produire de la soie artificielle, injustement oublié au profit de son associé le comte Hilaire Bernigaud de Chardonnet, chimiste et industriel, qui n'avait fait que reprendre les travaux de René Antoine Ferchault de Réaumur. Aujourd'hui ne reste que l'exploitation des sources minérales pour l'embouteillage et le thermalisme (diabétologie, maladies métaboliques, bien-être). Par l'intermédiaire du Syndicat Intercommunal pour le Thermalisme et l'Environnement (SITHERE), la commune met tout en œuvre pour la protection quantitative et qualitative de la ressource hydrominérale et de l'environnement : création d'une forêt communale dans le massif est valsois, actuellement la plus importante forêt périurbaine de l'Ardèche ; arrosage au goutte-à-goutte ; bannissement des fongicides et pesticides ; recherche constante de l'économie d'énergie par l'isolation des bâtiments publics et l'installation d'échangeurs thermiques au théâtre des Quinconces et aux thermes ce qui, chaque année, évite le rejet de plusieurs centaines de tonnes de CO^2.

J.-C. Flory, G. Mourier et P. Court

Après nous avoir souhaité une bonne journée, Jean-Claude Flory confia le groupe à son accompagnateur pour la visite de la station.

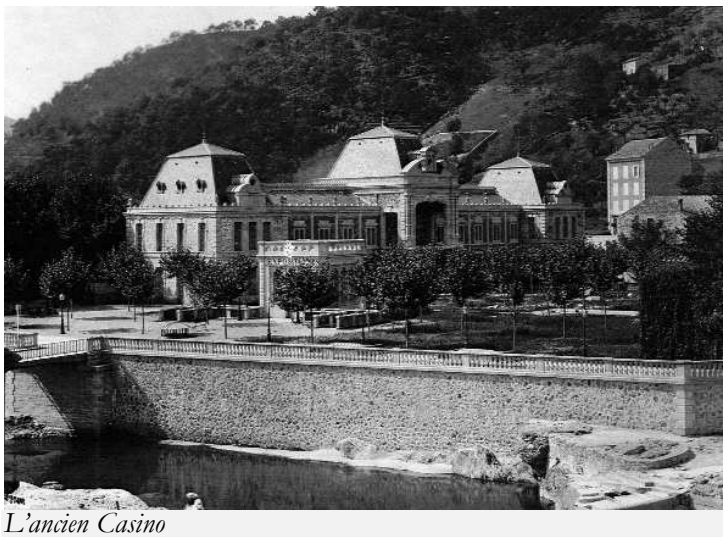
Le Casino

Élément indispensable de toute station thermale, le Grand Casino fut construit entre 1882 et 1885, par la Société Générale des Eaux Minérales de Vals, qui deviendra plus tard Vals Saint-Jean, du nom de sa source principale. Mais, en raison d'un différent survenu entre Auguste Clément, président de la SGEMV, et Gaston Giraud, le maire de l'époque, l'aménagement intérieur ne fut pas achevé. Les travaux reprirent après le décès des protagonistes et le Grand Casino fut inauguré le 16 juin 1898.

Comme Vals ne possédait pas un patrimoine ancien remarquable sur lequel ils auraient pu esthétiquement s'appuyer, ses concepteurs, les architectes Besset et Longuevilles, conçurent un long bâtiment rectangulaire de style Louis XIII orienté est-ouest, avec deux ailes de part et d'autre d'un vaste pavillon central, terminées chacune par un pavillon plus petit. Ces pavillons en pierre, surmontés de dômes à la Mansart, étaient ornés de frontons : fronton brisé pour le pavillon central, frontons curvilignes pour les pavillons latéraux. Le pavillon central, formant hall, s'ouvrait sur le parc du Casino, côté nord ; à l'époque on y accédait par le parc de l'Intermittente et le pont métallique, dit pont Eiffel.

Pendant la Grande Guerre, le casino devint hôpital militaire, puis à partir de 1918, centre de gestion administrative de soldats américains venant en repos à Vals.

Avec le retour de la paix, dans les années 1920, pour relancer l'activité de la station, les exploitants des sources minérales créent une société immobilière dont l'objectif est la mise au goût du jour de la station. Adieu les buvettes ornées de lam-



L'ancien Casino

brequins, et les lignes fluides de l'Art Nouveau, place au fonctionnalisme et aux lignes épurées du modernisme, pendant architectural de l'Art Déco. Le casino primitif dont les façades de briques avaient été recouvertes d'un enduit en ciment, voit les portes et fenêtres rectangulaires de ses pavillons remplacées par des ouvertures aux impostes en plein cintre. Les terrasses nord sont transformées en galeries à larges arcades. Construit en béton armé, un théâtre à l'italienne de 600 places est accolé au casino, côté sud.

Ce nouveau casino, œuvre des architectes Lelièvre, Jamme et Bellemain, est inauguré le 30 juin 1928. Parallèlement, l'architecte valentinois Henri Joulie avait remanié dans le style moderniste les biens privés des sociétés d'eau minérale : thermes, buvette Saint-Jean, Précieuse, Camuse, Favorite…

Le Calvaire

Depuis cette date, pratiquement tous les 20 ans le casino sera entièrement réaménagé pour effacer l'usure du temps et intégrer les nouvelles normes de sécurité ou les évolutions techniques. En 1979, le casino est victime d'un incendie qui a détruit l'intérieur et la toiture. Reconstruit entre 1980 et 1985, sa toiture à la Mansart est remplacée par un toit en terrasse et les frontons curvilignes supprimés. La dernière rénovation a duré deux ans de novembre 2009 à juin 2011.

L'allée Sévigné

Quittant le Casino pour rejoindre le bourg ancien, nous empruntons l'allée Sévigné qui longe le parc. À Vals les édiles municipaux ont donné le nom de Sévigné à trois lieux : le square Sévigné, l'allée Sévigné et l'Espace Sévigné (nouvelle salle des fêtes). Pourtant Mme de Sévigné n'est jamais venue à Vals. Elle soignait ses rhumatismes aux eaux chaudes de la Grande Grille de Vichy, station fréquentée à son époque par les grands noms de la noblesse. L'engouement des Valsois pour cette épistolière tient à six de ses 772 lettres. Marie Rabutin Chantal, marquise de Sévigné, s'est intéressée à Vals car Pauline Adhémar de Monteil de Grignan, sa petite-fille, fut mise en pension pendant dix ans chez les bénédictines d'Aubenas. En effet, son gendre le comte de Grignan descendait par les femmes des Montlor d'Ornano, les seigneurs d'Aubenas. Pendant son séjour, en 1689, Pauline suivit une cure de 18 jours à Vals. C'est ainsi que de juillet à décembre 1689, Mme de Sévigné citera Vals avec des commentaires détaillés. Elle en reparlera encore au sujet de son fils en juillet 1691. Après la mort de Mme de Sévigné, Pauline, devenue marquise de Simiane, fit publier les lettres de sa grand-mère. Cent ans après Claude Expilly, elles consacrèrent les eaux de Vals en les citant.

Dans le vieux bourg

La place Général de Gaulle

Située au point de rencontre des rues Auguste Clément, Jean Jaurès et du pont Saint-Jean, elle est devenue place lorsque le conseil municipal décida de couvrir la portion du Voltour comprise entre le pont et sa confluence avec la Volane. Au cours des âges, elle a vu son nom s'adapter à son utilisation : Rocher d'Avis, terminus du tramway, gare routière et maintenant place Général de Gaulle.

C'est là que le duc de Montmorency, gouverneur du Languedoc, le 29 mars 1621, lors du premier siège de Vals, installa ses trois canons et commença le blocus de la ville. Les Valsois se battirent bravement infligeant de lourdes pertes aux assaillants. Mais, ils ne purent résister aux canons et le 4 avril 1621, ils signèrent leur reddition.

Le Calvaire

On le doit à Louis Malmazet, un huguenot revenu à la foi de ses pères, qui souffrait d'une longue et cruelle maladie. Sa garde-malade, une catholique pieuse et dévouée, l'engagea à placer son espérance en saint Martin, patron de la paroisse. N'étant pas catholique, il ne croyait pas à l'intercession des saints, mais pressé par sa garde-malade, il promit de prier et de revenir à la religion de ses ancêtres s'il recouvrait la santé. Peu après il s'endormit. À son réveil ses souffrances avaient disparu. Fidèle à ses promesses, il visita les Lieux Saints et revint bon catholique. À son retour, au cours d'une promenade, il fut frappé par la ressemblance avec le Golgotha de ce mamelon situé entre la Volane et le Voltour. Aussitôt, il acheta ce lieu appelé terroir de Chanaleilles et y fit ériger l'oratoire et le chemin de Croix. Sa dédicace fut célébrée le 25 janvier 1735.

Le calvaire, abandonné après la Révolution et la séparation de l'Église et de l'État, fut soumis au vandalisme. Il fut refait une première fois en 1863 et une seconde fois en 2007.

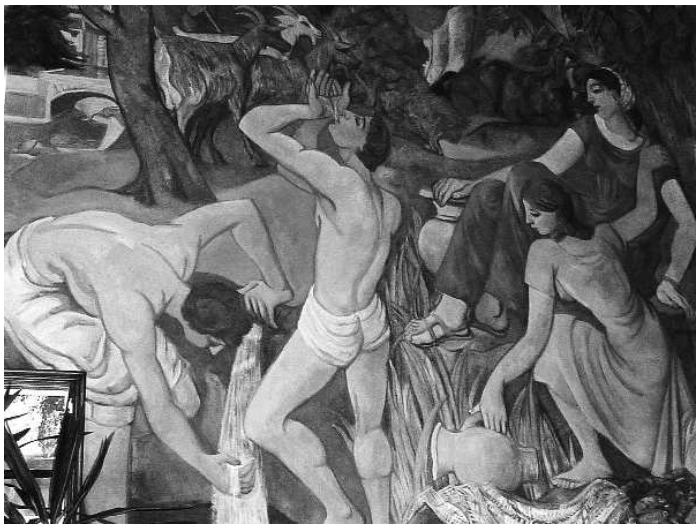
Le Château

À Vals par Château on entend le château proprement dit constitué de deux tours, la haute tour ou tour des Montlaur, seigneurs d'Aubenas et suzerains de Vals, et la tour basse,

tour des coseigneurs, ainsi que la cinquantaine de feux qui vinrent s'agglutiner à ses pieds. C'est en fait le bourg ancien, un lacis de ruelles, autrefois entourées de murailles. Comme les Valsois, depuis 1562, avaient opté pour la Réforme, Vals fut plusieurs fois assiégée et ses défenses réduites : en 1621, destruction de la tour dite de Labégude, élevée au milieu de l'Ardèche, et de la tour des coseigneurs ; en 1627, les murs d'enceinte du bourg et l'ancienne église de la Chaudière, devenue temple, sont abattus ; en 1709, après la dernière insurrection des Camisards, les Valsois qui y participèrent furent tués à la bataille de Leyris, prés de Vernoux. Leurs maisons de Vals *intra-muros* furent détruites.

Les tableaux de la Mairie

Deux peintures importantes ornent la salle d'honneur de la



La Fontaine de Jouvence

mairie. La plus récente est une huile sur toile de 320 x 360 cm, marouflée sur le trumeau de la cheminée. C'est une œuvre de commande réalisée par Antoine Chartres (1903-1968), chef de file de l'école lyonnaise, auteur de nombreuses peintures murales. Cette Fontaine de Jouvence, en harmonie avec le style architectural du bâtiment, est imprégnée de l'esprit en vigueur entre les deux guerres mondiales : retour au classicisme et à la tradition naturaliste, avec une banalisation de la forme, une exhaltation de la vie rurale et des idylles champêtres.

La Fontaine de Jouvence, entre chèvres et châtaigniers, symboles de notre identité régionale, présente un fond qui est la synthèse des paysages ardéchois. Au premier plan deux athlètes et deux jeunes femmes dont les formes et les profils rappellent ceux de « Trois femmes à la fontaine » et « La femme au jupon rouge » peintes en 1921 par Pablo Picasso, se désaltèrent et puisent l'eau salvatrice de Vals.

L'autre tableau « Vals en 1883 » est une huile sur toile de 240 x 400 cm, réalisée par l'artiste teillois Joseph-Xavier Mallet, le peintre du Rhône (1827-1895). C'est une œuvre de commande de la Société Générale des Eaux Minérales de Vals, un instantané de son domaine, destiné à orner le salon du premier Grand Casino. Elle appartient au mouvement réaliste du milieu du XIXe siècle dont l'objectif est la sincérité dans l'art.

L'ensemble est traité dans une dominante sombre de bruns et verts un peu sourds, très caractéristiques de cette époque. De part et d'autre de la Volane qui apporte sa touche claire, les parcs sont pleins de monde. Des dames chapeautées de tulle et de capelines ou portant ombrelles ainsi que des messieurs en complet veston y admirent le jaillissement de l'Intermittente. Derrière les arbres on distingue, à droite, les « Bains Mathon » qui cesseront bientôt leur activité et deviendront après transformation casino provisoire ; à gauche, en amont, la construction de la maison Leynaud. Dans le lointain on devine l'église Saint-Martin en construction.

Les sources minérales

À l'issue du repas tiré du sac, pris à la Maison sociale, mise à notre disposition par le maire, nous sommes partis à la découverte de la rive gauche de la Volane, le quartier des sources minérales. Avant le départ, l'accompagnateur brossa un portrait de cette zone où plus d'une centaine de sources furent découvertes, ce qui suscita quelques querelles car les forages recoupaient fréquemment des filons déjà exploités. De nombreux griffons, points d'émergence des sources, ont été rebouchés. Actuellement, Vals-les-Bains possède 38 sources agréées. Treize destinées à l'embouteillage appartiennent à la Société des Eaux Minérales de Vals (SEM Vals) ; vingt sont la propriété du Centre hospitalier Paul Ribeyre et sont réservées à l'usage thermal (bain et boisson) ; quatre sources nouvellement découvertes sont en instance d'exploitation. Il y a également une source privée, la Gauloise, qui n'est plus utilisée.

Le boulevard de Vernon

Autrefois, tout au long du boulevard de Vernon, du pont de la Poste au pont Saint-Jean, on exploitait plus de 60 sources, la rue n'était occupée que par les ateliers de manutention et un établissement de bains. Depuis, de nombreuses habitations se sont insérées entre les ateliers ou se sont construites au-dessus des sources : petites maisons bourgeoises des années 1930, avec porte d'entrée surmontée d'une marquise.

La SEM Vals

À la fin du boulevard on retrouve les premiers locaux de la Société Générale des Eaux Minérales de Vals (SGEMV). Ils sont toujours utilisés par la SEM Vals. Le bâtiment le plus ancien est situé à l'est.

Construit au cours des années 1860, il a l'austérité des bâtiments industriels du Second Empire. À l'exception de l'installation, côté nord, des silos de stockage de la matière première destinée à la fabrication des bouteilles en matière plastique, ainsi que l'ouverture de portes et l'agrandissement des fenêtres éclairant les bureaux, l'immeuble a conservé sa facture d'origine.

De l'autre côté du boulevard, s'élève l'actuel bâtiment de manutention de la SEM Vals. Plus tardif que son vis-à-vis, il a été réalisé en plusieurs étapes. Au début des années 1890, sa longueur n'atteignait pas la moitié du bâtiment actuel. Il a été complètement refait et agrandi au cours des années 1920-1930. Son architecture est surprenante, car à l'époque

Le bâtiment de la SEM Vals (ancienne carte postale)

où le désenchantement induit par le premier conflit mondial suscitait un retour aux formes classiques et symétriques, elle est toute imprégnée du style des années 1900-1910, qui n'était pas avare d'ornements. Sa façade ouvragée, relativement somptueuse pour un simple atelier d'embouteillage et d'expédition, témoigne de la réussite sociale et financière de la Société Vals Saint-Jean, ainsi que d'une confiance à toute épreuve dans l'avenir. La façade, côté Volane, n'a pas été négligée, moins ornée elle a néanmoins toute l'élégance de la façade principale. Avec ses pilastres, ses baies aux impostes en plein cintre, sa corniche en encorbellement, ses modillons, ses attiques et ses frontons géométriques, cet édifice est aussi le témoin de la prodigieuse vitalité du début du XXe siècle et de l'arrivée triomphante du béton armé qui s'impose comme un matériau compétitif apte à tous les usages.

Le Pavillon Saint-Jean

Le pavillon Saint-Jean est la partie la plus visible de la source Saint-Jean. Elle fut ainsi baptisée en l'honneur de Jean-Baptiste d'Ornano. Maréchal de France, gouverneur militaire de Gaston d'Orléans, Monsieur, frère du Roi Louis XIII, il fut compromis dans le complot du marquis de Chalais. Il mourut en prison à Vincennes en 1626. Comme son illustre parrain, la source connut quelques déboires. Alors qu'elle était déjà fort estimée, la terrible crue de 1827 la fit disparaître. C'est presque trente-cinq ans plus tard que Firmin Galimard, qui avait eu l'idée de substituer le forage à la galerie, la retrouva en recoupant le filon à environ 300 mètres de l'ancienne source.

La source intermittente

Les Thermes

Ils furent créés en 1845, dans une simple ferme avec trois baignoires pour exploiter les vertus de la source Chloé. Le premier établissement digne de ce nom, mais encore modeste, sera construit par Ferdinand Gaucherand, en 1851. À la fin des années 1860, Auguste Laforêt qui avait retrouvé la santé grâce aux eaux de Vals, racheta les biens de Ferdinand Gaucherand et construisit un nouvel établissement thermal avec hydrothérapie. Il comprenait 80 baignoires et pouvait donner 1 500 bains ou douches par jour. En 1883, la SGEMV racheta les biens de la société Laforêt. Aussitôt le parc et les thermes furent transformés. Au cours des années 1920, la SGEMV décida d'accompagner la modernisation de la zone thermale. Elle confia à l'architecte Henri Joulie la rénovation de l'établissement thermal. Outre la modernisation des moyens de cures et de balnéothérapie, l'aspect intérieur et extérieur des thermes fut entièrement repensé. Au cours de l'intersaison 2002-2003, les thermes furent l'objet d'une refonte complète.

Parallèlement à l'aspect médical, les thermes qui ne cessent

d'évoluer, proposent un espace « Bien-être et Beauté ». Ce concept qui s'enrichit chaque année de nouvelles pratiques : diététique, cure minceur, cosmétique, soins esthétiques, fait de la cure à Vals un moment privilégié pour prendre soin de son visage et de son corps.

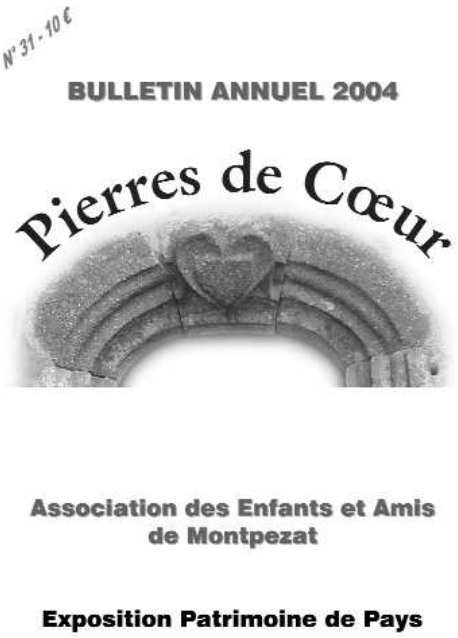
La source intermittente

La source Intermittente est née d'un forage effectué en 1865, en plein cœur de la faille qui traverse Vals-les-Bains. La hauteur du geyser qui jaillit quatre fois par jour atteint parfois 16 mètres et le volume se maintient aux environs de 775 litres par sortie. C'est une eau bicarbonatée-sodique. L'intermittence est un phénomène naturel dont l'origine est l'allégement de la colonne d'eau d'un forage par apport de gaz carbonique issu des fissures du terrain. Il arrive un moment où le poids de la colonne d'eau ne fait plus équilibre à la pression du gaz. Cet équilibre rompu, l'eau s'échappe par l'orifice supérieur en une projection violente, jusqu'à ce que l'équilibre soit rétabli, et le phénomène recommence.

Gérard MOURIER

La vie des associations
Les Enfants et Amis de Montpezat

L'Association des Enfants et Amis de Montpezat (AEAM) regroupe, comme son nom l'indique, tous les amoureux de Montpezat et de sa région, qu'ils en soient natifs ou pas. On y retrouve des descendants des vieilles familles du pays qui, bien souvent, n'y résident plus qu'occasionnellement, mais y restent sentimentalement attachés. Les ont rejoints ceux qui, sans en être originaires, ont eu l'occasion de connaître et d'apprécier notre village.



Créée en août 1970 et entièrement animée par des bénévoles, elle se consacre avant tout, depuis quelques années, à développer une meilleure connaissance de l'histoire du village et de son patrimoine tant matériel qu'immatériel, et à la diffuser. Pour cela, elle organise chaque année un certain nombre d'activités qui prennent place essentiellement pendant la saison d'été.

Son bulletin annuel en est une des pièces essentielles. Cette année a vu la parution du trente-neuvième numéro. Un total de 250 articles les compose. Les sujets abordés, qui, pour la plupart, ne débordent pas le cadre local, traitent de l'histoire, du patrimoine, bâti ou immatériel (artisanat, industrie, agriculture, cuisine…). Certains décrivent sites ou itinéraires de randonnées pédestres. On y trouve également souvenirs et poèmes. Ils sont l'œuvre pour la plupart d'auteurs locaux. Mais on y note aussi des signatures plus connues : Gustave Thibon, Serge Dahoui, Roger Ferlet, Laurent Haond, Yves Morel, Yves Paganelli, Michel Faure, Georges Naud, Jean-Marc Gardès et d'autres.

Depuis quelques années, chacun de ces bulletins propose un thème illustré par une exposition mise en place en été dans le cadre de l'ancienne église romane de Notre-Dame de Prévenchères. Tout est parti de ce qu'un jour l'association a entrepris un recensement du patrimoine bâti de la commune. Ce travail, long et ardu, mais malheureusement loin d'être exhaustif, a débouché sur l'élaboration et la mise en place en 2004 et 2005 de deux expositions intitulées « Pierres de Cœur » et « Pierres de garde ». Elles ont permis à un nombreux public fort intéressé de découvrir dans la première le patrimoine vernaculaire local, ponts, calades, portes, fenêtres… et dans la deuxième châteaux et maisons fortes. Les bulletins de ces deux années ont alors porté sur les mêmes thèmes et l'expérience s'est poursuivie depuis.

En 2006, l'AEAM organisait des journées géologiques au cours desquelles ont alterné conférences et sorties sur le terrain, avec présentation d'une exposition mise à disposition par la Société Géologique de l'Ardèche et décrivant de façon plus générale l'histoire géologique du département.

Sont venus ensuite les thèmes des outils, ustensiles et modes de vie de nos ancêtres. L'électricité a également été traitée. Elle a en effet marqué à double titre le village qui fut le deuxième électrifié en Ardèche et est devenu célèbre par son usine hydroélectrique qui turbine les eaux détournées de la Loire. Ont suivi l'eau, élément important de l'histoire et du patrimoine montpezatien, et enfin la vie municipale aux XIXe et XXe siècles, période qui a vu la mise en place des lois sur la laïcisation et, en conséquence, les luttes entre « républicains » et « réactionnaires » qui ont affecté même nos campagnes. Le dernier volet de cette série a été tout récemment consacré aux chansons d'autrefois extraites des cahiers manuscrits de deux figures bien connues de notre village. Il a été mis en valeur par une soirée de chants et danses animée par un groupe folklorique.

L'AEAM a également été le promoteur de deux ouvrages. L'un, « Au pied des volcans… Montpezat-sous-Bauzon », a été édité en 2001 par Mémoire d'Ardèche et Temps présent dans le cadre d'une série de guides consacrés à une meilleure connaissance de l'Ardèche. L'autre a été la publication en 2011 de trois numéros de la Revue du Vivarais consacrés à Montpezat qui ont été regroupés dans un volume de près de 300 pages intitulé « Montpezat-en-Vivarais, pays d'art, d'histoire et d'industrie ». Sous la direction de Laurent Haond, il est le résultat de recherches récentes et il apporte des connaissances nouvellles sur l'histoire et l'architecture de Montpezat.

Au cours d'une randonnée organisée par l'AEAM en 2011

L'AEAM organise aussi des conférences. Les plus récentes ont porté sur les confréries de pénitents et sur les ponts en Ardèche.

Enfin, tous les étés, des randonnées pédestres permettent de découvrir des sites et panoramas intéressants.

Guy DELUBAC

Prochaines sorties

- **Jeudi 20 mars :** *Rendez-vous de la Sauvegarde* à Balazuc et Lagorce.
Le matin, Balazuc (le village, l'église romane, le sarcophage des Salles). L'après-midi, Lagorce (le village, l'église, la chapelle N.-D. d'Ajude).
RV à 9h 30 à Balazuc, sur le parking situé à l'entrée du village en arrivant par la D. 579.

- **Samedi 26 avril :** *Assemblée générale* à Coux. RV à 10h 30 au « Fabricou ». L'après-midi, visite du moulin de la Pataudée.
Un bulletin d'inscription comportant le programme détaillé de la journée sera envoyé en temps utile**.**

NB : 1- Pour les *Rendez-vous de la Sauvegarde,* ne pas oublier **d'apporter son repas** qui sera pris dans une salle mise à notre disposition.
2- Lorsque la date d'une sortie est éloignée de celle de la parution de « Patrimoine d'Ardèche », il n'est pas toujours possible de donner dans ce bulletin toutes les précisions nécessaires. Il peut aussi y avoir des modifications de dernière heure. C'est pourquoi, vous êtes invités à **consulter chaque fois notre site Internet** (www..patrimoine-ardeche.com) où vous trouverez les informations nécessaires toujours actualisées. Le calendrier des sorties y est directement accessible depuis la page d'accueil.

Sauvegarde du Patrimoine

Restauration d'une statue de la Vierge à Bessas

L'église Saint-Étienne de Bessas recèle en son chœur un magnifique retable en bois polychrome datant du milieu du XVIIe siècle.
Aujourd'hui je vais vous présenter une autre œuvre de notre église : une Vierge à l'Enfant.
La Vierge à l'Enfant est un thème récurrent en sculpture religieuse, renvoyant à la Nativité du Christ et à la maternité de la Vierge Marie. Issu de l'iconographie byzantine, ce sujet a connu un regain d'intérêt au XIXe siècle avec les apparitions de la Vierge à Lourdes.
L'enfant soutient dans sa main gauche un globe sans croix (aujourd'hui disparue) représentant le monde et bénit les fidèles de sa main droite.
Placée dans la chapelle latérale sud, la statue,en bois polychrome et doré, mesure 105 cm de hauteur et 56 cm de largeur ; elle date de la fin du XVIIIe – début XIXe siècle.
À la demande de certaines communes, en lien avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC Rhône-Alpes), le comité de pilotage du Pôle d'Économie du Patrimoine de l'Ardèche (PEP) a décidé de mettre en place un programme pour aider les communes à financer la restauration d'objets d'art en danger.
La commune de Bessas s'est donc inscrite dans ce programme et a confié cette restauration à Vincent Ollier (Atelier Techne Art), restaurateur à Jaillans (Drôme).
L'état de pulvérulence ne permet pas de distinguer la veine du bois (probablement du tilleul). Le socle et la statue étaient en partie déstructurés à cause d'attaques d'insectes xylophages et couverts d'une importante couche de crasse.
La restauration a permis une consolidation par injection de résine, le nettoyage de la polychromie, le dégagement des repeints sur la dorure et la polychromie.
La Vierge à l'Enfant a pu retrouver sa place dans l'église pour une nouvelle jeunesse et un dispositif de sécurité a été mise en place pour protéger cette œuvre d'art.

Benoît PETIT

Crédits photographiques

C. André : p. 11
D. de Brion : p. 2, 3 (col. 1), 4, 5, 6, 7 (haut), 8 (bas), 9
G. Mourier : p. 1, 7 (bas), 8 (haut), 10
B. Petit : p. 12

La Sauvegarde laisse aux auteurs la responsabilité de leurs propos.

Patrimoine d'Ardèche
Société de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche
Siège Social :
Archives départementales de l'Ardèche
Place André Malraux - PRIVAS
Adresse postale :
18 place Louis Rioufol
07240 VERNOUX-EN-VIVARAIS

Directeur de la publication
Pierre COURT
Comité de rédaction :
M. d'Augustin - M. Bousquet - P. Bousquet B. de Brion - D. de Brion - P. Court - G. Delubac - J. Dugrenot - A. Fambon - C. Hotoléan
Réalisation : C. Bousquet
Impression : Print Concept, Traverse de la Bourgade 13400 Aubagne

ardèche LE CONSEIL GENERAL
Patrimoine d'Ardèche **bénéficie du soutien du Conseil général de l'Ardèche et du Sithere**